



Conférence du Guide n°58
5 février 1960

LE DÉSIR DU BONHEUR ET LE DÉSIR DU MALHEUR

Salutations ! Que Dieu vous bénisse tous. Que cette soirée soit bénie. C'est avec grand bonheur que je reprends mon contact avec vous. Je poursuivrai les enseignements et conférences qui ont été interrompus un moment. Il se peut que cette interruption ait été fructueuse, si vous l'avez voulu.

Le désir du bonheur existe chez tout être créé. Pourtant, le concept du bonheur varie selon le développement de chacun. A cause d'un concept distordu du bonheur, un autre désir, souvent ignoré, naît dans l'âme humaine. Il s'agit du désir du malheur, aussi étrange que cela puisse paraître. Maintenant je vais parler des liens, des réactions en chaîne qui sont mises en mouvement par un faux concept du bonheur.

Le désir du bonheur est une émotion primaire, que le concept soit juste ou faux, vrai ou distordu ; par contre le désir du malheur n'est pas une émotion primaire mais secondaire, causée par le faux concept du bonheur.

Ce désir du bonheur existe déjà au moment où naît l'entité humaine. Il existe chez le nourrisson. L'idée du bonheur du nourrisson est la satisfaction instantanée de tous ses désirs, exactement comme il veut. Toute personne en conserve un vestige tout au long de sa vie, peu importe sa maturité.

Tous les concepts erronés sont des distorsions et des méprises par rapport au juste concept. Dans le faux concept, le bonheur est exprimé de cette manière : « Ce n'est qu'en ayant ce que je veux, comme je veux et quand je veux, que je peux avoir du bonheur. Tout ce qui n'y correspond pas exactement sera pour moi du malheur. » Ce concept inclue l'exigence d'approbation absolue, d'admiration et d'amour de la part de tous. A l'instant où quiconque semble manquer à cette exigence, le monde de la personne en question s'écroule. Non seulement, le bonheur devient impossible à ce moment, mais il le devient pour toujours. Ceci, bien sûr, n'est jamais la conviction intellectuelle d'un être humain adulte, mais c'est vrai émotionnellement parce que tout semble désespéré, et l'ambiance est au désespoir à différents degrés.

L'être non-développé voit les choses en termes de blanc ou de noir. Entre les deux, il ne connaît rien. Soit il y a du bonheur, soit il y a du malheur. Si les choses se passent selon ses souhaits, le monde est brillant. Mais si la moindre petite chose va contre sa volonté, le monde paraît sombre.

Quand le nourrisson a faim, ne fût-ce que quelques minutes, ces minutes lui semblent une éternité, non seulement parce qu'il lui manque le concept du temps, mais également parce qu'il ne sait pas que la période de faim passera dans très peu de temps. Le bébé se trouve donc dans un désespoir absolu, comme vous pouvez l'observer dans ses pleurs. Ce qui fait pleurer l'enfant ne semble pas du tout en rapport avec sa colère, sa rage ou son malheur. Chez l'être humain adulte, cette partie de la personnalité qui est librement exprimée dans l'enfance, reste cachée dans la psyché et continue à produire des réactions similaires. Il n'y a que les raisons qui changent, et la manifestation extérieure est modifiée ou même complètement recouverte par un comportement rationnel et raisonnable. Mais cela ne prouve aucunement que la réaction intérieure ait vraiment été éliminée ou qu'elle ait été acceptée dans un processus de maturité et de croissance intérieures.

Très tôt, l'enfant se rend compte que le bonheur tel qu'il le souhaite est impossible. L'enfant se sent dépendant d'un monde cruel qui lui refuse ce dont il pense avoir besoin et qui lui serait donné si seulement le monde était moins cruel.

Si vous y pensez logiquement, vous trouverez que ce concept primitif et distordu du bonheur signifie en fait un désir de règne omnipotent, d'obéissance jamais remise en question par le monde environnant, un désir d'une place élevée bien au-dessus de tous les autres êtres puisqu'ils sont censés satisfaire les désirs de la personne. Si ce souhait ne peut pas être gratifié – et il ne le peut jamais – la frustration devient absolue.

Bien sûr, il est impossible qu'un être humain se souvienne de ces émotions précoces car vous n'avez aucun souvenir de vos premières années. Que ces réactions continuent à exister chez tout être humain sans exception est un fait, et vous pouvez trouver ces émotions de différentes façons dans le travail que vous faites sur ce chemin. Vous pouvez les trouver en observant certaines de vos réactions passées et présentes, en analysant celles-ci de ce point de vue. Découvrez, d'abord où cet enfant existe encore en vous avec les mêmes désirs, émotions et réactions. Focalisez votre attention sur cet aspect particulier de votre personnalité. Vous aurez alors atteint un point à partir duquel vous pouvez commencer à dépasser le concept du bonheur irréaliste et irréalisable et construire le juste concept, mature, réaliste et réalisable qui sera infiniment plus gratifiant. Jusqu'à ce que vous ayez expérimenté le nourrisson en vous, vous ne pouvez comprendre certains conflits en vous qui sont les effets de la réaction en chaîne de ce concept fondamental et distordu.

Plus l'enfant grandit et apprend à vivre dans ce monde, plus il se rend compte que le règne omnipotent qu'il désire lui est non seulement refusé mais qu'il suscite également de la désapprobation, de manière telle qu'il apprend à cacher ce désir jusqu'au moment où il n'en est plus conscient lui-même. Deux réactions de base suivent. La première est « Peut être que si je deviens parfait, comme le monde environnant l'exige de moi, je recevrai alors suffisamment d'approbation pour me permettre d'atteindre mon objectif ». A ce moment, la personne commence à tendre vers la perfection. Inutile de dire, mes amis, que même si nous sommes tous d'accord sur le fait que les êtres devraient tendre vers la perfection, ce type d'effort est faux. Il est faux en raison de sa motivation. Dans ce cas, la personne ne tend pas vers la perfection afin d'aimer mieux et de donner davantage. Elle ne tend pas vers la

perfection en tant que telle, mais recherche un objectif égoïste. Et il est également faux parce que la personne veut atteindre ce but de la perfection immédiatement, puisque le bonheur par le biais d'un règne omnipotent est désiré de suite. Atteindre la perfection immédiate est, bien sûr, tout à fait impossible. Elle néglige l'acceptation saine de ses propres inadéquations qui permettent à la personnalité d'apprendre la bonne humilité, d'accepter son propre être comme ni plus ni meilleur que le reste de l'humanité.

La frustration devient donc double. Le premier désir – régner de manière omnipotente pour être heureux – ne se réalise pas. Le second désir non plus – celui d'atteindre la perfection pour obtenir le premier désir. Ceci cause à son tour un sentiment aigu d'infériorité et d'inadéquation, de regret et de culpabilité. Car l'enfant ne sait pas encore que personne n'est capable d'atteindre une telle perfection. Il pense être unique dans ce cas et doit cacher ce fait honteux. Même chez la personne adulte qui sait mieux, dans sa conscience, comme cette réaction n'est pas sortie à l'air libre, elle continue à vivre enfermée dans son âme. La personnalité inconsciente argumente : « Si j'arrivais à être parfait, j'aurais ce que je veux. Puisque je ne suis pas parfait, je ne vauds rien. » La seconde conscience, ou conscience compulsive, comme je l'ai déjà appelée, continue à fouetter et fouetter la personne, en essayant de lui faire tenir son objectif irréalisable de manière telle que chaque nouvel échec cause davantage de désespoir et de culpabilité, augmentant ses sentiments d'inadéquation et d'infériorité.

D'autre part et simultanément, il y a une autre réaction. La personnalité ne peut pas et ne veut pas assumer tout le blâme, et en veut donc à son environnement. De cette manière se met en place un cercle vicieux particulier. Intérieurement, l'argumentation est : « Si on me permettait d'être heureux de la manière que je voudrais en m'aimant et en m'approuvant complètement, en faisant ce que je souhaite, alors je pourrais être parfait. Dans ce cas, l'obstacle empêchant que le monde me donne ce que je veux, aurait disparu. C'est donc de « leur » faute. Mes échecs ne sont dus qu'au refus qu'ils m'infligent constamment. » Le cercle vicieux fonctionne donc ainsi dans une direction : « Je dois être parfait pour être aimé et heureux », et dans l'autre direction : « Si j'avais le pouvoir absolu dont j'ai besoin pour être heureux, alors il ne me serait pas difficile d'être parfait ». Le monde rend les deux impossibles. D'une part, la personne blâme donc le monde, et de l'autre, elle se blâme. De plus, elle éprouve du ressentiment parce qu'elle n'est pas aimée telle qu'elle est. Il lui semble devoir être aimée inconditionnellement. Cet aspect révèle à nouveau que vous pensez que la reddition inconditionnelle que vous exigez vous mettrait dans la position de règne dont vous pensez avoir besoin pour être heureux.

Le faux concept du bonheur produit également et inévitablement un faux concept de l'amour. Récapitulons brièvement le faux concept du bonheur : « Je ne peux être heureux que si les choses vont dans mon sens ». Le concept mature du bonheur dans sa plus haute manifestation serait : « Je suis indépendant des circonstances extérieures, peu importe leur nature. Je peux être heureux en toute circonstance parce que même les événements les plus désavantageux ou désagréables auront un but, et me rapprocheront de la liberté totale et le bonheur infini. » De cette manière, même les temps difficiles auront le pouvoir de vous rendre heureux. Je vous accorde que tant que vous êtes incarné sur terre, ceci ne peut être

expérimenté que dans un faible degré, mais chez des êtres très matures et développés, cela existe néanmoins dans une certaine mesure. Le malheur ne les déconcerte pas, mais contient une graine de croissance. Au moins dans leur cas, de tels moments ne sont pas inutiles et ne sont pas vécus comme émotionnellement désespérés, mais sont traversés avec courage jusqu'à ce que le soleil puisse à nouveau briller. Le fait qu'il n'est pas possible d'être tout le temps heureux, n'est pas une cause de désespoir absolu pour ceux qui possèdent un concept mature du bonheur et donc de la vie elle-même. Ils acceptent vraiment que la vie contient le malheur et le bonheur. Quand le malheur fait surface, le monde de la personne mature ne s'écroule pas comme c'est le cas de la personne qui, dans ce domaine, est immature. La personne mature n'évite pas toujours la souffrance à tout prix. La personne immature, par contre, l'évite à un point tel que son évitement produit davantage de souffrance que celle qu'elle cherchait à éviter. La personne mature ne recherche pas la souffrance et le malheur, ne les invite pas, dans le seul but d'éviter le sentiment d'impuissance de se trouver ainsi offert à la souffrance contre sa volonté. La personne immature le fait souvent, et ceci mène au désir du malheur. Nous y viendrons dans un instant.

Considérons d'abord le concept de l'amour. Le faux concept – inhérent au faux concept du bonheur – est comme suit : « Si je suis aimé, si on me rend hommage, je posséderai un sujet comme le fait son souverain. Si vous observez vos réactions avec honnêteté, ici et maintenant, vous trouverez que des sentiments similaires existent en vous, même si vous n'avez jamais eu le courage de le reconnaître. Le juste concept de l'amour n'est pas seulement et toujours, « J'aime, que je sois aimé ou non ». Bien sûr, au niveau le plus élevé c'est bel et bien là l'idéal. Mais très peu d'êtres humains se trouvent aussi loin. Si vous n'en êtes pas là, il n'y a aucun sens à essayer de vous forcer à quelque chose que vos émotions ne sont pas capables de suivre. S'y prendre par la force peut produire un très mauvais résultat de différentes façons. Le mouvement de force et l'incapacité de l'appliquer dans la réalité augmenteraient votre sentiment d'échec et de culpabilité. Ce qui, à son tour, mènerait à une tendance à l'autodestruction. De plus, le désir de cet amour idéal altruiste peut facilement être pollué par le désir malsain de souffrir dont nous parlerons dans un instant. Si vous n'êtes donc pas aimé et que vous êtes dans l'incapacité d'aimer à votre tour, reconnaissez-le tout simplement, sans culpabilité. Si vous avez quitté votre désir infantile de régner, vous serez capable de l'accepter avec équanimité et sans ressentiment vis-à-vis de la personne qui semble ne pas vous aimer. Sur le plan où la plupart d'entre vous se trouvent, l'amour est fait de donner-recevoir. C'est une voie à double sens. Mais contrairement au concept infantile, l'amour dans son concept juste, n'exige pas de sujet qui gratifie aveuglément sa propre volonté, mais désire et a besoin d'un objet.

Mes amis, avant de poursuivre cette conférence, permettez-moi d'ajouter les remarques suivantes. Je suis sûr que personne qui entend ou lit ces paroles n'y trouvera quelque chose à redire, vous serez tous d'accord. Vous serez capable de penser aux nombreuses fois où vous avez vraiment ressenti les choses selon le concept juste – ou que vous pensiez les ressentir de cette manière. Pourtant je vous le demande : essayez de trouver les cas où vous étiez incapable de ressentir en fonction du bon concept de l'amour et du bonheur. Il n'y a pas d'exception. Ces cas peuvent se trouver en chacun de vous, si vous en faites l'effort. Essayez de reconnaître quand vous avez voulu un sujet plutôt qu'un objet. Trouvez par quelles

émotions, quels désirs et quelles réactions. Vous pouvez découvrir que c'est vrai. Pour en prendre conscience, il vous faut seulement la bonne interprétation de vos réactions et émotions lors de certains incidents, à certaines occasions.

Nous en arrivons maintenant au désir du malheur – à la manière dont ce désir naît de ce phénomène fondamental complexe et tout à fait universellement répandu dans l'âme humaine. Comme je l'ai dit, la personnalité trouve qu'il est de plus en plus impossible de trouver le bonheur selon ce faux concept, le seul qu'elle connaît. Au lieu de trouver la bonne manière en changeant le faux concept en concept juste, trop souvent la personnalité lutte contre le courant, en essayant de forcer la vie à se conformer au faux concept. Quand cela s'avère impossible, une autre manière est recherchée, qui semble être une solution mais qui se révèle, à long terme, plus endommageante encore. Inconsciemment, la personne argumente : « Puisque le bonheur m'est refusé et que le malheur est inévitable et m'est imposé contre ma volonté, autant faire contre mauvaise fortune bon cœur en essayant de prendre du plaisir dans le malheur. » Superficiellement, cela peut sembler être une bonne solution, mais ne l'est jamais vraiment, bien sûr. Même s'il est possible de prendre plaisir à certains aspects du malheur, de manière malsaine, il y aura forcément d'autres aspects qui seront extrêmement douloureux et auxquels aucun plaisir ne peut être pris. Mais cela, la personnalité l'ignore, au départ. Elle ne l'avait pas prévu et quand cela arrive, elle ne voit pas le lien avec le processus que j'ai décrit. Puisque de toute manière tout le processus est inconscient, les aspects du malheur qui sont impossibles à apprécier ne sont jamais mis en rapport avec le fait que c'est vous-même qui les avez créés. Mais il existe certains aspects de la souffrance que l'humanité apprécie même si cela ne sera jamais reconnu consciemment, à moins de se trouver sur un chemin de recherche en soi tel que celui-ci. Il faut du temps, de l'effort et une excellente intentionnalité pour amener tout ceci à la surface.

De manière étrange et tout à fait distordue, ce désir du malheur semble s'approcher d'un état d'être qui se trouve au-delà de l'expérience de la plupart des êtres humains, qui appartient à un règne de développement bien plus élevé. Certains d'entre vous ont entendu parler du concept que le plaisir et la souffrance ne font qu'un, au-delà d'un certain niveau. Ce vague savoir existe encore dans votre mémoire mais est distordu par des motivations fausses, par des principes fondamentaux mal interprétés et par des approches irréalistes de la vie. Il est ainsi vécu d'une manière extrêmement malsaine et nocive.

La psyché argumente : « Puisque je ne peux pas éviter le malheur, autant y prendre plaisir. De plus, je souhaite alléger l'humiliation que le malheur me soit imposé contre ma volonté, comme une proie impuissante. En réalité, c'est moi qui appelle le malheur, je ne suis donc pas impuissant à ce point. »

Inutile de dire, mes amis, qu'aucune de ces pensées n'est jamais consciente. Ce sont des arguments complètement inconscients. Vous ne pouvez traquer ces émotions et réactions que par certaines méthodes dans le travail, en apprenant à analyser vos résultats à partir d'un nouvel angle. Vous trouverez alors des schémas dans la manière dont subtilement et continuellement vous provoquez les gens pour générer certaines situations, afin de pouvoir collectionner des incidents malencontreux, des injustices, des offenses, des torts et des souffrances. En trouvant comment vous avez provoqué tout ceci de manière aussi subtile que ce soit,

vous serez également capable de trouver quel plaisir vous y prenez d'une certaine façon, peu importe à quel point vous en détestez d'autres aspects dans votre esprit conscient. Tout ceci se fait rarement de manière évidente même si d'autres parfois sont capables de le remarquer, mais ce n'est pas votre cas. La plupart du temps, cela se fait de manière si subtile que cela échappe complètement à votre attention à moins de vraiment souhaiter le remarquer.

Cette « échappatoire » suit également l'argument suivant : « Puisqu'il n'existe que blanc ou noir, et que le blanc m'est refusé, je prendrai plaisir au tout noir. » Ce processus intérieur donne une vigueur renouvelée à tout l'élan de la réaction en chaîne. Parce que le désir du malheur est inconscient, les offenses collectionnées lorsque vous provoquez ce malheur font que vous vous sentez encore plus inadéquats, et que vous voyez le monde comme encore plus cruel et injuste.

J'aimerais insister à nouveau en vous disant que le plaisir que vous retirez du malheur que vous provoquez n'est jamais totalement vécu comme agréable. Si c'était le cas, la solution serait vraie et réaliste. Mais puisqu'elle n'est ni l'un ni l'autre, vous souffrez, tout en prenant plaisir à certains aspects du malheur que vous avez produit. Vous pouvez, par exemple, prendre du plaisir dans la provocation elle-même de manière tellement subtile que cela échappe également à votre attention. Ou il se peut que vous preniez plaisir à l'apitoiement sur soi qui s'ensuit.

Supposons, par exemple, que vous vous trouviez dans la situation de rencontrer un nouvel ami. Souvent vous vous approchez d'une telle rencontre dans un esprit de défi, une attitude négative, de doute et autres sentiments destructifs. Superficiellement, on peut dire que cela fait simplement preuve de pessimisme. Mais en allant au noyau de vos sentiments, vous trouverez un recoin caché où vous ne voulez pas expérimenter un événement heureux, et vous le saboterez par toutes ces attitudes négatives. Si vous vouliez vraiment que le résultat soit positif, vous feriez preuve d'un élan intérieur qui à coup sûr vous apporterait la réussite. Souvent, dans la mesure où l'élan intérieur manque, vous compensez ce manque dans cette même mesure, par un élan extérieur superficiel, qui n'arrive cependant pas à rattraper votre vérité plus profonde. Dans certains cas, même ce masque superficiel extérieur fait défaut. Et pourtant, quand vous obtenez votre résultat malheureux, vous vous illusionnez en croyant que vous n'y êtes vraiment pour rien. Si vous analysez vos émotions lors d'un tel incident, cette minuscule petite voix qui dit « non » existe bel et bien en vous, peu importe à quel point vous désirez consciemment le résultat heureux. Puisque le résultat heureux serait toujours un compromis par rapport au règne total que vous souhaitez exercer inconsciemment, vous préférez détruire ce qui relevait du possible, et demander de la douleur et de la souffrance à la place. Une fois que vous constatez tout cela et que vous l'expérimentez comme vérité en vous, comme vous avez expérimenté d'autres vérités au cours de votre travail sur ce chemin, vous serez alors en bonne voie pour sortir de la prison de la souffrance que vous vous infligez à cause d'erreurs et de concepts erronés.

Ceci est très important pour vous tous, mes amis, car c'est universel. Le moment est venu pour vous tous qui travaillez sur ce chemin d'examiner ceci aussi honnêtement que vous le pouvez.

Il est souvent dit que l'autodestruction – c'est-à-dire le désir du malheur – est le résultat de sentiments de culpabilité profondément enracinés. Ce n'est vrai que partiellement. Cela fonctionne plutôt dans l'autre sens. Il n'y a pas de plus grand sentiment de culpabilité et de honte dans l'âme humaine que la culpabilité de provoquer et de collectionner le malheur. Vous pouvez vous demander pourquoi ceci générerait davantage de culpabilité que toute autre chose. C'est pourtant le cas, mes amis. Je peux tranquillement affirmer que la culpabilité et la honte de provoquer du malheur et de collectionner des misères est la mère de toute la culpabilité et de toute la honte et qu'elles sont la racine de tous les autres sentiments de culpabilité. Tous les sentiments de culpabilité et de honte que vous avez trouvé jusque-là sont des niveaux superficiels et des subterfuges pour cette véritable culpabilité. La preuve est que les sentiments de culpabilité que vous avez déterrés et reconnus persistent tout de même. Ils n'ont pas disparu. Si vous aviez trouvé la véritable raison, la culpabilité aurait dû disparaître car alors un changement d'attitude aurait inévitablement eu lieu. Tant qu'une découverte, une véritable découverte, vous laisse toujours incapable de changer l'attitude qui, chez vous, y correspond de manière à ce que les émotions saines puissent se mettre à grandir, c'est que cette découverte n'est pas suffisamment basique. Il reste une vérité de base à découvrir.

La plupart d'entre vous êtes prêts maintenant à vous approcher de cette partie de votre âme. Bien sûr, vous ne pouvez pas le faire seul. Quand vous trouvez et que vous êtes prêt à faire face à tout ceci en vous-même, quand vous reconnaissez véritablement ces émotions et que vous les vivez, graduellement votre vie se mettra à changer de nombreuses façons parce qu'en reconnaissant encore et encore les manières dont vous appelez le malheur, vous cesserez de l'appeler, vous rendant compte que vous n'en avez plus besoin. En développant une perspective plus mature sur la vie, vous cesserez de souhaiter être un souverain. Dans la mesure où vous découvrez le désir de régner en vous et que vous apprenez à l'abandonner volontairement, c'est dans cette mesure que vous cesserez de provoquer le malheur et la misère. Il n'est pas facile d'en arriver au point d'expérimenter vraiment toutes ces émotions, où cela cesse de n'être qu'une simple théorie intellectuelle. Tant que ce n'est qu'une théorie, cela ne vous sera d'aucune utilité. Tant que vous observez cette tendance seulement chez les autres mais pas chez vous, elle ne vous aidera pas non plus. Mais en vous servant de la bonne méthode et, surtout, de votre volonté de trouver ceci en vous, après un certain temps, après quelques efforts, après quelques prises de conscience douloureuses et le dépassement de votre résistance, vous trouverez la confirmation de chaque mot que j'ai prononcé ici – de chaque mot. C'est nécessaire de trouver ces émotions maintenant. Si vous les trouvez, les vivez, et les sortez de leur cachette, si vous arrivez à les tirer au clair, vous aurez dans vos mains une clé précieuse.

Je répète : il n'y a pas d'exception ; aucun être humain n'est totalement libre de ce que je viens de vous décrire. Cela peut se manifester de différentes façons chez différents êtres humains. Cela peut exister à des degrés variables. Une personne peut provoquer le malheur et collectionner de la misère dans une grande mesure, alors qu'une autre peut exprimer plus ouvertement son souhait de régner. Beaucoup de variations existent, selon le tempérament, la personnalité et les tendances de caractère – et également selon certains facteurs de l'environnement lors des années formatives. Mais cela existe chez tout le monde, dans une certaine mesure. L'étendue de cette déviation humaine fondamentale est déterminée par la

capacité de l'être humain qui évolue à comprendre le monde de la réalité, à accepter ce monde en échange du monde utopique des désirs infantiles. La conviction intellectuelle et le comportement extérieur ne reflètent en rien l'attitude intérieure.

Vous avez peut-être deviné que cette attitude humaine universelle ou ce processus intérieur que j'ai décrit n'est pas une « image », personnelle ou de masse. Elle sous-tend toutes les images. C'est un état fondamental. Les images personnelles ou de masse qui affectent une personne sont toujours déterminées par la manière particulière dont l'état de base décrit est exprimé, et par la mesure dans laquelle elle peut être assimilée ou gérée lors de la croissance de la personnalité. Si vous considérez toutes vos images personnelles en ayant ceci à l'esprit, vous verrez facilement de quelle manière cet état fondamental les influence et les sous-tend toutes.

J'ai mentionné à l'occasion, par le passé, surtout lors d'une conférence au sujet du cercle vicieux, que l'autopunition et l'autodestruction sont de très puissants facteurs du caractère humain. Si vous y ajoutez ce que je vous ai raconté ce soir, le cercle vicieux vous sera plus clair et plus compréhensible. J'ai voulu expliquer l'autodestruction en des termes plus basiques, comme nous nous approchons d'un niveau plus profond de votre travail.

J'ai également mentionné récemment, lors de quelques séances privées, « le soi idéalisé ». Je ne suis pas entré dans le détail à ce sujet, mais j'attendais de le faire dans cette conférence. Vous comprendrez maintenant la signification de ce terme. Apprenez à analyser votre soi idéalisé – ce que votre subconscient veut qu'il soit, qu'il accomplisse et dans quel but. En analysant vos rêveries et vos désirs au sujet du passé ou du présent, vous trouverez toujours le même dénominateur commun : le désir de la perfection pour atteindre le bonheur, pour être le souverain de votre propre monde environnant. Spontanément, vous direz : « Non, je n'ai pas la moindre envie de régner sur les autres, ce n'est pas vrai. » Mais que signifient nombre de vos émotions ? Ne souhaitez-vous pas être parfait pour que les gens fassent exactement ce que vous voulez ? Ne voulez-vous pas être aimé et approuvé par tous, sans exception ? Ne souhaitez-vous pas être parfait pour être meilleur, plus exceptionnel, plus admirable que les autres ? Si vous êtes honnête avec vous au sujet de vos émotions, selon ce nouveau point de vue, vous devrez admettre que la réponse est « oui », même si vous n'avez certainement jamais exprimé le désir de régner dans ces termes. Le principe de régner est inhérent dans chaque âme, et il faut y faire face, mes amis, avant de véritablement pouvoir vous libérer de vos chaînes. Sans le reconnaître, vous ne pouvez reconnaître votre désir du malheur, votre provocation dans ce sens. Et il est très important d'y faire face et de voir ceci dans sa vraie lumière.

Si vous pouvez vraiment vous accepter – dans vos émotions les plus profondément enracinées, non seulement en théorie et intellectuellement – comme n'étant qu'un maillon dans la chaîne de l'humanité, tout aussi imparfait que le maillon suivant, aimé par certains, détesté par d'autres, approuvé par certains, désapprouvé par d'autres, vous avez vraiment atteint la maturité, et vous n'éprouverez plus le besoin de vous nuire en invitant le malheur. Mais les gens qui en sont capables sont très rares ! Vous souffrez toujours de manière très aigüe quand on vous désapprouve. Cela peut même vous empêcher de dormir ou vous faire perdre votre

paix de l'esprit. Vous trouvez qu'il est tellement insupportable que l'on vous désapprouve que vous n'arrivez même pas à admettre le moindre tort. Vous luttez et luttez contre une telle admission. Pourquoi ? Cela détruirait l'image de votre soi idéalisé. Il vous semble que votre vie est en jeu, car tout le bonheur semble glisser hors d'atteinte si vous n'arrivez pas à maintenir l'image de votre soi idéalisé. C'est le nourrisson qui réagit en vous ; votre cerveau essaie d'assimiler la revendication du nourrisson de manière rationnellement acceptable. Mais cela ne vous apporte pas la paix. La paix ne sera vôtre que si vous apprenez à voir, à faire face et à abandonner ce concept infantile du bonheur, du règne et de la perfection.

Vous vous accrochez férocement à cet état de base, sans vous rendre compte du prix élevé que vous payez pour cela, ne vous rendant pas compte que vous ne devriez pas souffrir si seulement vous étiez prêt à tout reconnaître et à abandonner ce concept et ce désir. En sortant à la lumière le nourrisson en vous, on peut lui apprendre à relâcher quelque chose d'inutile. Mais en le gardant caché, il continuera à détruire votre vie, peu importe vos efforts aux niveaux extérieurs, peu importe tout ce que vous ingérez au niveau du cerveau.

Le soi idéalisé est toujours une expression de cet état fondamental, quelle que soit la forme ou la manière dont il se présente dans la personnalité individuelle.

Certains d'entre vous se demandent peut être de quelle manière tout ceci est relié à l'image de Dieu. Puisque l'image de Dieu est tellement fondamentale dans la personnalité et que cet état l'est également, comment se combinent les deux ? Dans votre travail sur l'image de Dieu (que vous l'appeliez l'image de Dieu ou l'image de Vie ne fait pas de différence ; pour certains cette dernière dénomination convient mieux), vous en avez surtout trouvé un aspect particulier : la crainte que Dieu vous inspire, le monstre que semble être ce dieu dans votre esprit subconscient, créé par vos conceptions erronées. Comme vous le savez, dans votre image de Dieu, ce Dieu semble injuste, inadéquat, faible et donc arbitraire et cruel. En tant que tel, il faut le craindre. Vous savez que ces émotions existent, quel que soit votre concept conscient. Cet aspect de l'image de Dieu se relie très facilement au sujet dont nous venons de parler. Puisque vous souhaitez le bonheur selon votre propre idée, et que la vie vous le refuse, ou que Dieu vous le refuse, il faut donc craindre Dieu d'autant plus. Car il vous semble insensé que l'on vous refuse ce que vous souhaitez. Cela semble injuste et déraisonnable. Vous pouvez facilement voir la connexion ici.

Mais il y a un autre aspect de l'image de Dieu qui n'a pas encore été trouvé, ou du moins pleinement reconnu, par beaucoup de mes amis. Et c'est le suivant : « Puisque je ne peux atteindre le bonheur qu'en étant un souverain omnipuissant, il faut que je sois moi-même un dieu. Je veux donc être Dieu. Pourquoi devrais-je me soumettre à ce Dieu cruel, vindicatif, vengeur, inadéquat qui nous inflige tant de souffrance ? Moi je ferais beaucoup mieux. Je serais plus bienveillant que lui si ma volonté était faite, si j'étais aimé et approuvé. Je n'ai pas l'intention d'être cruel si les gens font ce que je veux. Je sais donc mieux que Dieu et je veux donc assumer le règne de mon petit univers. » Que cet univers soit la crèche, la maison, le cercle d'amis et de connaissances, ou la ville ou le pays ne fait aucune différence. Son univers est toujours aussi large que la portée de l'œil intérieur et celle de la perception – et non pas celle de la connaissance extérieure de l'homme. Je vous le répète, vous ne pensez jamais ces mots consciemment et en des termes aussi

grossiers. Mais en vérifiant et en analysant vos émotions quant à leur contenu véritable, vous trouverez que là en est le contenu exact. J'aimerais vous encourager à essayer de trouver cet aspect de l'image de Dieu en vous, mes amis, si vous ne l'avez pas encore trouvé clairement.

Je serais heureux de vous aider chacun individuellement pour trouver et tracer cet état fondamental qui est porté à votre attention ce soir. Il peut être différent chez chacun d'entre vous. Il nous faut trouver, pour chacun, l'approche qui convient le mieux. Ceci sera donc la nouvelle phase, très importante, dans laquelle il faut entrer en ce moment. Y a-t-il des questions à ce sujet ?

QUESTION : Diriez-vous que le fait de prendre plaisir au malheur est la même chose que la « Weltschmerz », la lassitude de vivre ?

RÉPONSE : Ce n'en est qu'un aspect parmi beaucoup d'autres, comme l'apitoiement sur soi, par exemple. Mais la forme la plus grossière de prendre plaisir au malheur est de prendre plaisir au processus de provoquer la situation qui vous apportera du malheur.

QUESTION : Pourriez-vous décrire l'affirmation selon laquelle souffrance et plaisir seraient la même chose ?

RÉPONSE : Vous voulez dire dans sa forme saine et développée ? Car dans la déviation malsaine ils ne sont pas la même chose.

QUESTION : Non, je veux dire de manière saine.

RÉPONSE : Je vais essayer de trouver les mots qui conviennent, car il est difficile de traduire en langage humain limité quelque chose qui n'est presque jamais expérimenté par un être humain et se trouve donc au-delà de l'étendue de sa compréhension. Je vais l'expliquer ainsi. Quel que soit l'événement extérieur, qu'il soit bon ou mauvais, la personnalité ayant atteint cet état n'est pas affectée par des résultats négatifs et est donc vraiment indépendante. La souffrance, ou ce qui en causerait chez une personne qui n'a pas atteint cet état, aura un effet créatif et édifiant et sera source de croissance intérieure, de force et de liberté supplémentaires. La personne sait que la souffrance est inévitable mais ne la recherche pas pour autant. Elle l'accepte et lui permet de servir un but constructif. Quand ce but est atteint, cela cesse d'être douloureux. Chez un être humain qui avance vraiment sur ce chemin, on peut l'observer dans une certaine mesure. Un événement douloureux vous arrive. D'abord vous souffrez. Mais au lieu de prolonger indûment la période de souffrance en vous vautrant dans un sentiment que cela n'a aucun sens, sans vous rendre compte de ce que vous pouvez en apprendre, assez rapidement vous en arrivez au point où cet événement douloureux vous donne une importante nouvelle prise de conscience au sujet de votre âme, vous libérant pour toujours de quelques chaînes d'ignorance et d'obscurité. Au moment où vous atteignez cette prise de conscience, la douleur cesse, même si la condition extérieure à l'origine de la souffrance persiste. C'est ainsi que l'incident-même qui vous a causé une souffrance aiguë avant la prise de conscience devient source de joie. Je parle ici d'une joie saine et constructive, ne laissant aucun arrière goût amer.

Plus le développement de l'entité est élevé, plus la période de souffrance sera courte et plus rapidement viendra le moment où l'incident négatif cessera d'être douloureux jusqu'à ce qu'à la longue, simultanément arrivera le moment de reconnaissance et de joie et l'événement « douloureux ». Quand ce moment est atteint, la souffrance et le plaisir deviennent vraiment un. A ce moment-là, on a dépassé le monde des opposés.

Vous ne devez pas vous attendre à atteindre dans cette vie le point où la douleur se transforme instantanément en plaisir. Ce serait en fait une attente dangereuse puisqu'elle se rapproche tant de l'élément malsain de rechercher du plaisir qui se trouve de toute façon en vous. De plus, cela mènerait vers la non-acceptation de la vie telle qu'elle est dans votre réalité, dans votre règne, c'est-à-dire un mélange de souffrance et de plaisir. Ce n'est qu'en acceptant pleinement les deux que vous pouvez cesser d'inviter la douleur de manière malsaine. Et donc lentement, mais sûrement, vous vous approcherez de l'endroit où la douleur n'existera plus. Ne le recherchez donc même pas. Essayez simplement de rendre constructive l'expérience douloureuse. C'est la meilleure et seule manière pour maintenant.

QUESTION : Diriez-vous par cette affirmation que les martyrs de l'Eglise Catholique, par exemple, ont vécu cet état dangereux de confondre les deux ?

RÉPONSE : Très souvent, en effet.

QUESTION : En d'autres termes, ce que peut faire l'être humain, si j'ai bien compris, c'est de le prendre comme un concept philosophique ?

RÉPONSE : Oui. Evitez de tendre vers cela pour le moment, car il se pourrait que ce soit l'opposé de ce que vous voulez vraiment et de ce dont vous avez besoin pour votre âme.

Soyez bénis, vous tous, tout ce groupe. Que la lumière et la force, la vérité et l'amour divins coulent à travers vous et soulagent vos fardeaux. Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°58 par Eva Pierrakos le 5 février 1960 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The desire for happiness and the desire for unhappiness".
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 07/12/2009.*

© Pathwork Foundation